

Journal d'un jeune instituteur [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **6 (1877)**

Heft 10

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039988>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

traitement nominal, puis $1/12$ du reste ? — (Examens d'admission à l'école normale de Versailles. 1877.) — Rép. 1^o 5,486 fr. 25 : 2^o Oui, la même somme.

2. Un kilogramme de café vert donne 915 gr. de café torréfié. En achetant du café à 3 fr. 75 le kilogr., on demande quel serait le prix correspondant du café vert ? — (Brevet du 2^e ordre. Ariège. 1877.) — Rép. 3 fr. 43.

3. Combien devra-t-on louer une terre achetée 84,960 fr. 50 pour que le capital d'achat produise le même revenu que s'il eût été employé à l'achat de rentes $4\ 1/2\ 0/0$ au cours de 91 fr. 75 ? — (Concours cantonal de Coucy. Aisne. 1877.) — Rép. 4,167 fr.

4. Un commis-voyageur a $1\ 0/0$ sur toutes les marchandises qu'il vend. Combien a-t-il gagné dans une journée, s'il a vendu 349 mètres 95 d'étoffes à 3 fr. 75 le mètre ? — (Certificat d'études primaires. Ain. 1877.) — Rép. 13 fr. 123.

5. Un épicier échange du café qui vaut 143 fr. les 50 kilogr. contre du vin coté 180 fr. les 230 litres. Combien devra-t-il donner de café pour un hectolitre de vin ? — (Certificat d'études primaires. Ain. 1877.) — Rép. 27 kilog. 363.

6. Un sac de charbon contient un hectolitre 60 litres ; le prix du double-décalitre est de 1 fr. 85. Combien aura-t-on de sacs de charbon pour 3,590 fr. 25 ? — Rép. 243 sacs 125. (Examens d'admission à l'école normale de Versailles. 1877.)

7. Dans un pays montagneux, on a échangé une propriété de 62 hectares 728 centiares, estimée 2 fr. 40 l'are, contre une propriété qui ne vaut que 182 fr. 55 l'hectare. Quelle est l'étendue de celle-ci ? — (Concours cantonal de Coucy. Aisne. 1877.) — Rép. 81 hectol. 6076.

8. On échange un terrain rectangulaire, ayant $28^m\ 60$ de long et $6^m\ 40$ de large, contre un autre de même contenance et également rectangulaire qui a $8^m\ 20$ de large. Quelle en est la longueur ? — (Certificat d'études primaires. Aisne. 1877.) — Rép. 22 mètres 32.

9. On construit un bâtiment de 120 mètres carrés sur un terrain rectangulaire de 45 mètres sur 82. Quelle est la valeur de la portion non occupée pour les constructions, si l'hectare est estimé 3,050 fr. ? — (Certificat d'études primaires. Ain. 1877.) — Rép. 1,087 fr. 02.

10. On achète 12 m. 75 d'étoffe qui a 90 centimètres de largeur pour en faire une robe. Combien faudra-t-il de percaline de $0^m\ 50$ de large pour la doubler ? — (Certificat d'études primaires. Ain. 1877.) — Rép. 22 mètr. 95.

JOURNAL D'UN JEUNE INSTITUTEUR.

Le 27 novembre. — J'ai encore l'esprit rempli du drame émouvant d'*Atala*, que j'ai lu hier. Pour le mieux graver dans ma mémoire, je veux en faire aujourd'hui une succincte analyse.

La scène se passe dans le Nouveau-Monde, au milieu d'une nature sauvage et grandiose, au bord d'un fleuve géant, dans les savanes du désert et sous les sombres voûtes des forêts vierges. Le jeune Chactas encore dans toutes les grâces de l'adolescence, est fait prisonnier en combattant contre les ennemis de sa patrie et de ses manitous. Il est condamné à être brûlé vif; son supplice est réservé pour le jour de la rentrée triomphale de la caste victorieuse dans son village. Mais une étoile sereine apparaît soudain dans le ciel noir du pauvre condamné. Une jeune fille, la belle-fille du chef des guerriers, s'intéresse au sort du prisonnier. Un soir, lorsque la troupe s'arrête et campe, comme d'habitude, pour passer la nuit, elle se glisse furtivement auprès du captif, trompe la sentinelle, et débarrassant Chactas de ses chaînes, la belle Atala, les larmes aux yeux, le supplie de fuir. Mais le jeune homme, libre de ses membres, sent son cœur enchaîné; il ne peut se séparer de sa libératrice; il engage la fille des savanes à fuir avec lui. Celle-ci, quoique partageant les sentiments du captif, n'ose point se rendre à cette invitation; elle craint les suites de cette témérité: Chactas reprend ses chaînes, et Atala le chemin de sa tente.

Elle revient plusieurs nuits pour délivrer le condamné, qui s'obstine à ne point fuir sans Atala; il préfère la mort à la liberté sans elle. La pauvre fille, agitée et troublée, continue, de son côté, à manifester les mêmes scrupules, la même hésitation. On arrive enfin au village. Le bûcher est dressé; le supplice est remis à l'aube du lendemain. Le jeune Chactas ne pense plus qu'à mourir en héros au milieu des tourments qui l'attendent. Il n'y a plus de temps à perdre; Atala a pris son parti. Elle ne néglige aucune précaution pour la réussite de son dessein. Elle traverse le camp endormi, dénoue les liens qui retiennent le captif, ils se glissent comme des ombres hors de la fatale enceinte: ils sont libres.

Ils errent des jours entiers dans les dédales des forêts pour se soustraire à la recherche des bourreaux; après bien des fatigues et des inquiétudes, ils sont hors de danger. Mais égarés dans des lieux solitaires et sauvages, que vont-ils devenir? où porteront-ils leurs pas? Chactas parvient à s'orienter; il prend la direction de sa patrie, amenant avec lui sa chère Atala, dont il espère faire la compagne de ses jours. Tantôt ils se frayent avec peine un passage à travers les savanes, tantôt ils cheminent sur la mousse humide des forêts, et tantôt, doucement balancés dans une conque improvisée, ils s'abandonnent à l'onde rapide d'un fleuve. Dans cette solitude, leurs sentiments affectueux et tendres s'épanchent et se développent chaque jour; le calme du désert contraste avec les troubles de leur esprit. Cependant, il voit avec peine qu'Atala, pensive et triste, est en proie à un mal secret; il voit dans ses traits abattus la preuve de ses souffrances. Son teint perd sa fraîcheur comme une fleur délicate et brillante lorsque le matin la baigne des pleurs de l'aurore, se flétrit à l'ardeur du soleil du midi. Un jour, pour comble de malheur, ils sont assaillis par un violent orage. Ils se retirent épouvantés dans la profondeur des bois. Les éclairs sillonnent en tous sens la nue orageuse; il pleut à torrents, et la foudre tombant de toutes parts, allume des brasiers ardents et sinistres dans les dômes ondoyants de la forêt. Les deux voyageurs sont abrités près du tronc d'un grand arbre. La jeune fille croit voir dans cet effrayant cataclysme une manifestation de la colère du ciel; hors d'elle-même, tremblante, elle porte convulsivement la main à ses lèvres. Au même moment, un homme en habit religieux, armé d'une lanterne, et précédé d'un gros chien, vient à eux; c'était un anachorète à la recherche des voyageurs égarés. Il conduit les deux jeunes gens dans sa grotte située sur le penchant de la colline, et prodigue ses soins à ses hôtes. Le len-

demain matin, Atala est aux prises avec les convulsions de l'agonie. Elle fait alors au Père Aubry et à son ami au désespoir la confidence d'un secret qui a été le malheur de sa vie et l'a fait, avant le temps, descendre dans la sombre nuit du tombeau. « Je suis, dit-elle, fille d'une mère chrétienne, et je fus élevée dans sa religion. En me donnant le jour, elle fit vœu de me faire observer la vertu de virginité. Lorsqu'elle mourut, j'étais jeune encore; elle me demanda si je tiendrais l'engagement qu'elle avait pris pour moi, je le lui promis avec serment. Hélas! je devais plus tard connaître ce jeune sauvage J'ai fui avec lui pour le soustraire au supplice et à la mort. Hier, pendant l'orage, j'ai cru entendre dans la voix courroucée de la tempête un avertissement du ciel et un reproche de ma mère, et, afin de ne point faillir à mon engagement, pour ne point devenir parjure, j'ai avalé une dose de poison que j'avais emportée en fuyant la cabane de mon beau-père, pour m'en servir au besoin.

Le Père Aubry lui représente son crime, mais il lui parle ensuite de miséricorde et de pardon; le baume de la religion chrétienne vient cicatrifier les blessures de ce cœur si profondément ulcéré; elle expire dans les sentiments les plus touchants. Chactas faillit mourir de chagrin. Il creuse le sépulcre d'Atala au pied d'un tertre, et y dépose ce cher cadavre. Il pleure pendant plusieurs jours; il orne son tombeau des fleurs de la montagne, puis retourne dans sa patrie, tout éploré, l'esprit et le cœur pleins pour la vie de la triste pensée et du douloureux souvenir de son Atala au tombeau.

Tel est le cadre dans lequel l'auteur a réuni les situations les plus émouvantes et les plus dramatiques; c'est la toile sur laquelle son habile pinceau a délayé les couleurs les plus vives, les plus brillantes et les plus variées. Il faut lire ces pages entraînant pour se faire une idée de la richesse et de la magnificence des descriptions, de l'excessif intérêt du sujet et de la pompe du style. Ce petit poème a été écrit dans la hutte du sauvage; il ne perd jamais le cachet de son origine, ni l'empreinte de la couleur locale. Tantôt on y respire les arômes suaves du désert, tantôt l'air corrosif des sentiments les plus passionnés, et enfin l'encens divin de la religion dans la grotte funèbre du Père Aubry. On trouve tour à tour dans ce récit l'intérêt et les beautés de l'idylle, de l'élegie et du drame.

Le 30. — Voilà déjà un mois d'écoulé de cette nouvelle année scolaire. Comme les jours et les semaines passent vite quand je suis au milieu de mes élèves! Nous traversons une saison propice à l'avancement de sa classe; je dois maintenant tenir un compte sévère du temps. Comment ai-je employé le mois qui finit? Je crois n'avoir pas de reproche à m'adresser à ce sujet. La fréquentation a été bonne, et les progrès sont satisfaisants. Il faut qu'à la fin de chaque mois, ma conscience puisse me rendre sur la marche de mon école un témoignage semblable.

J'ai reçu aujourd'hui une lettre de mes parents. Il m'est toujours doux d'avoir de leurs chères nouvelles et de les entendre me redire qu'ils pensent beaucoup à moi, que mon absence laisse un grand vide à la maison. De mon côté, je ne saurais non plus les oublier: je leur suis trop redevable pour que mon amour pour eux faiblisse jamais dans mon cœur; moi aussi, je souffre parfois de notre séparation. Dans mes moments de loisir et de douces rêveries, ma pensée aime à prendre le chemin du village natal pour se reposer au foyer de la famille et y occuper une place vide au cercle du soir. Oh! qui me rendra les douceurs de l'existence au milieu des miens, les sites agrestes du lieu natal, son gracieux vallon, ses poétiques collines et son beau lac bleu?

